

Le salut spirituel : voix d'Angleterre

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **76 (1947)**

Heft 1

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Salut Spirituel

Voix d'Angleterre

Le P. Martindale, S. J., est l'une des figures les plus connues des milieux intellectuels et des catholiques anglais en général. Converti au catholicisme dès le temps de ses études, au siècle passé, brillant élève d'Oxford, où il manifesta de remarquables talents littéraires, philosophe préoccupé des problèmes de son temps et nature délicate, sensible aux beautés de l'art, le P. Martindale, comme son confrère en religion, le P. d'Arcy, révèle ce tempérament « augustinien » où l'esprit et le cœur s'harmonisent heureusement et à qui le climat de la douce Angleterre semble particulièrement convenir.

Le P. Martindale est à la fois écrivain, conférencier, conducteur d'âmes. Son œuvre littéraire comprend un nombre respectable d'ouvrages, de brochures, d'articles sur les sujets les plus divers : biographies, études de philosophie, de spiritualité, œuvres de caractère plus spécifiquement littéraire. Nourri des humanités d'Oxford, il a une vaste culture et il sait écrire. Il a une langue claire, directe et précise. Dans le grand public, il est surtout connu par ses conférences et ses sermons. Les ondes de la radio ont porté bien au delà de son pays ses causeries à la B. B. C. Le charme et la simplicité de sa conversation ont attiré à lui beaucoup d'âmes. Quatre années de captivité au Danemark ont considérablement affaibli sa santé. Mais sa figure émaciée ne fait que mieux ressortir ses grands yeux au regard perçant et plein de feu.

— Mon Père, l'un des sujets que vous traitez le plus volontiers actuellement dans vos conférences est celui que vous appelez : *Re-making of a mind*, la reconstruction de l'esprit. Reconstruction suppose destruction. Quel a été, selon vous, le processus de cette destruction ?

* * *

— Dans l'Europe orientale, il a commencé très tôt. Les empereurs byzantins détenaient l'autorité suprême tant au point de vue spirituel qu'au point de vue temporel. C'étaient eux qui faisaient le *credo* et les évêques leur étaient subordonnés plus encore que les prélats de la Russie moderne le sont à Staline. D'où l'impossibilité d'un développement spirituel et la facilité avec laquelle l'Orient succomba sous les coups de l'Islam, où les deux pouvoirs ont toujours été identifiés. La Russie a-t-elle jamais connu un développement spirituel ? Une volonté populaire s'y est-elle jamais formée ? L'élément « irrationnel » est un des traits caractéristiques de l'âme russe.

L'Occident a évolué d'une manière totalement différente. En ce qui concerne l'Angleterre, sa position spirituelle devint un peu semblable à celle de l'Orient, dès le jour où Henry VIII s'arrogea le droit de contrôler l'Eglise. L'avance parallèle dans les temps modernes, du libéralisme et de l'industrialisme, de l'agnosticisme et du matérialisme a abouti à une totale désagrégation de l'esprit, moins apparente peut-être en Angleterre qu'ailleurs, grâce à notre amour de la tradition, à notre sens du compromis et aussi à notre sentimentalisme. Cette désagrégation se constate dans tous les domaines : art, littérature, morale, théories sociales, religion même.

La vulgarisation de la littérature freudienne, en particulier, a été fatale

à la vie de l'esprit. En musique, en peinture, mêmes constatations. Quant à ce qui regarde plus directement la vie, lisez le livre de Morris L. Ernst : *The First Freedom* sur la liberté spirituelle en Amérique. La pensée, dit l'auteur, y est encore libre, mais ses sources se tarissent. Plusieurs villes américaines, qui avaient deux journaux, n'en ont plus qu'un ; plusieurs autres, qui n'en avaient qu'un, n'en ont plus. Des milliers de petits hebdomadaires ont cessé de vivre... La presse y est entre les mains de trois grandes associations ; la radio, dominée par quatre grands groupes ; le cinéma, au pouvoir de cinq grandes compagnies, qui non seulement produisent les films, mais en assurent la circulation et, souvent, possèdent les salles où ils sont tournés ; les maisons d'édition sont achetées par la presse... L'auteur cité plus haut appelle ce tarissement de la pensée *vanishing market of thought*.

* * *

— Il n'y a actuellement, à mon avis, qu'une seule force de préservation, d'assimilation et de progrès vital, c'est la *Res Catholica*. Récemment, M. Thorès disait à quelqu'un que je connais : « Votre foi a accompli de grandes choses, elle a élevé, par exemple, nos cathédrales. Peut-être que notre foi fera des choses plus grandes encore. » — Ah ! vous reconnaissez donc que l'homme a besoin d'une religion ? — D'une religion, jamais ! Mais d'une foi, oui, très certainement ! » Pour mon compte, je me réjouis du fait que notre éducation catholique moderne exerce notre esprit d'une manière moins stérile peut-être qu'autrefois. Je ne dirai pas que nous ayons fait des progrès notables en ascétisme ; notre théologie morale devient plus souple, mais cela ne suffit pas : il faut revenir au renoncement chrétien. Par contre, nous assistons chez nous à un renouveau réjouissant de la doctrine et de la vie mystiques, choses qui, jadis, dans ce pays, étaient regardées avec méfiance, pour ne pas dire avec un certain mépris. Le salut spirituel ne peut venir que de l'Eglise et de l'amour indéfectible que nous aurons pour elle, à l'exemple de notre Thomas Moore.

E. MARMY

Les 9 principes de l'Ecole active

1. Etre un entraîneur et non un « enseigneur ».
2. « Mobiliser l'activité de l'enfant. »
3. Engager l'école en pleine vie.
4. Partir des intérêts profonds de l'enfant.
5. Faire de la classe une vraie communauté enfantine.
6. Donner à chacun selon sa mesure.
7. Remplacer la discipline extérieure par une discipline intérieure librement consentie et pleinement voulue.
8. Unir l'activité manuelle au travail de l'esprit.
9. Développer chez l'enfant les facultés de création.

d'après F. M. CHATELAIN

« *L'Ecole Nouvelle Française* » 2/1946